

« Ainsi, dans la société religieuse, l'homme est libre lorsqu'il obéit pleinement au pouvoir spirituel, parce qu'alors il croit ou possède toutes les vérités nécessaires au développement de l'intelligence, et se conforme aux lois de l'ordre moral; et le remords qui le tourmente après leur violation ce pesant fardeau que l'âme ne soulève qu'avec douleur, est le poids des chaînes qu'il s'est imposées. Esclave des qu'il refuse d'obéir, il ne peut arriver à aucune vérité certaine, ni reconnaître aucun devoir certain; et ce ne sont pas des sociétés, ce ne sont pas des religions que ces sectes, où les esprits, n'obéissant qu'à leur propre faiblesse, se font à eux-mêmes leurs croyances, leurs lois, leur culte, leur Dieu, et se hâtent d'adorer, avant qu'ils aient disparus, tous les fantômes qui passent devant eux.

« Ce qui nous semble inouï dans l'histoire des peuples les plus dégradés, ce qui indique un degré de perversité intellectuelle dont on n'avait encore aucune idée, c'est le concert de tout un parti et sa hardiesse dans le mensonge. Jamais on ne combina l'imposture avec plus de profondeur et moins de remords, jamais on ne la proféra solennellement avec plus d'audace. Dans les journaux et les pamphlets, dans les chambres, est-il un seul fait que la faction (révolutionnaire) ne dénature selon ses intérêts? que n'invente-t-elle pas tous les jours? Calomnies, récits contournés, rien ne lui coûte. On la dément, elle insulte et répète ses assertions. Si elle attaque, elle soutient que c'est elle qui est attaquée. Prise en flagrant délit de conspiration et de révolte, à l'instant même elle crie qu'on l'opprime, qu'il n'y a plus de liberté, de sûreté pour les défenseurs du peuple. En 93, au moins, les bourreaux ne se plaignaient pas d'être victimes; le crime parlait son langage: on s'entendait dans la Convention. En enfer même on sait ce qui est vrai et ce qui est faux, on ne nie pas la vérité, on la brave. Mais ce n'est pas assez pour les êtres pervers que la révolution nous a faits. Ils ont créé dans l'enfer un autre enfer plus profond, plus ténébreux, où aucune vérité ne pénètre. La parole, n'éclaire plus, elle obscurcit; elle parcourt la terre, disant au mal, tu es le bien, et au bien, tu es le mal. Les peuples écoutent, ils hésitent, et la raison publique affaiblie, ploie sous le poids de l'imposture.

« Il y a, dans tout ce que les révolutionnaires disent aux peuples, un mépris inexplicable pour la raison de l'homme. On est quelquefois surpris de la hardiesse avec laquelle ils présentent comme d'incontestables vérités les plus ridicules extravagances. Mais ils savent que ce sont les passions qui les écoutent, et qu'on peut tout faire croire aux passions.

« Que la révolution soit le développement d'un germe qui se trouve dans tous les livres saints, c'est, en vérité, ce qu'on persuadera difficilement à notre Europe; il faudra que les lumières fassent encore beaucoup de progrès qu'elle comprenne comment les lois de la convention, du directoire et de l'empire, voire même les lois des cortès, ne sont qu'un commentaire de l'Évangile. Tous les hommes, riches et pauvres, faibles et puissants, sont égaux devant Dieu; qui en doute? s'ensuit-il qu'il n'existe entre eux d'autre distinction sociale que celle des vertus? Jean de Leyde et ses disciples entendaient, il est vrai, l'Évangile de la même manière que les libéraux de notre temps; mais il est vrai aussi que cette manière savante de l'entendre produisit des maux sans nombre, et couvrit l'Allemagne de ruines et de sang.

« Nous osons dire que c'eût été un grand bonheur pour la Westphalie que l'inquisition y eût existé à l'époque où les anabaptistes interprétaient l'Écriture sainte comme l'interprètent aujourd'hui les propagateurs des idées libérales et les partisans de la réforme politique. Les mots ne changent point la nature des choses, et la société a le droit de se défendre contre tout ce qui l'attaque. Lorsqu'on trouble la paix publique et qu'on soulève le peuple avec des doctrines, ces doctrines ne sont plus de simples opinions, mais des crimes. Au fond, ce que demandent les libéraux, c'est qu'on reconnaisse à leur profit, sous le nom de liberté, un droit universel de révolte; ce qui les oblige à renverser toutes les notions reçues, et les place dès lors en opposition perpétuelle avec le sens commun.»

(Passages divers, extraits de plusieurs publications réunies en un volume in-8o, sous le titre de *Nouveaux Mélanges*, par l'abbé F. de Lamennais; Paris, 1826.)

Citoyen Lamennais! J'ai vu, j'ai parcouru, j'ai admiré ce riche parterre que les mains aussi habiles que laborieuses de l'abbé de Lamennais cultivaient jadis avec tant d'amour et de succès. Mais, hélas! il est donc bien vrai qu'il n'y a rien de stable dans ce monde sublunaire! Une affreuse tempête a ravagé ce délicieux Eden. Ce désastre m'a rappelé l'harmonieuse poésie dont ma jeunesse écolière se berça:

Hélas! d'un ciel en feu les globules glacés
Ecrasent en tombant les épis renversés;
Le tonnerre et le vent déchirent les nuages;
Les ruisseaux en torrents dévastent leurs rivages.
O récolte! ô moissons! tout périt sans retour:
L'ouvrage d'une année est détruit dans un jour.

Mais laissons là les figures. De trop lamentables réalités affligent et désolent nos regards.
Comment en un plomb vil, l'or pur s'est-il changé?

Le voici. C'est l'abbé de Lamennais qui vous l'apprendra, citoyens représentant du peuple!

« L'homme est tombé par l'orgueil. Dans l'insensé désir de s'égaliser à Dieu, il voulut ravir la science et ne conquit que l'erreur. Au lieu de s'élever, comme il s'en flattait, jusqu'au niveau du souverain être, toutes ses facultés se dégradèrent et il descendit au-dessous de la brute. La rébellion de ses sens devient le premier fruit de sa rébellion contre Dieu; son entendement se couvre de ténèbres. Suivez-le dans ses prodigieux égarements, cet homme déchû; il ne sait ni ce qu'il est, ni d'où il vient, ni où il va; ses devoirs ne lui sont pas moins inconnus que ses destinées. Il ignore tout, il s'ignore lui-même; il ignore jusqu'au crime pour lequel il est tourmenté. Comment donc l'expier ce crime énorme? Comment guérir cette profonde plaie? L'un et l'autre sont l'œuvre de la foi.»—(Extrait du livre précité.)

Voilà donc, citoyen, le secret du mal et le seul remède qui puisse le guérir. Souffrez que celui dont vous fûtes le confrère vous remette en mémoire ces paroles de saint Paul: «N'attristez pas l'esprit de Dieu, cet Esprit saint par lequel vous avez été marqué comme d'un sceau indélébile. Que Dieu éclaire les yeux de votre cœur, afin que vous sachiez qu'elle est l'espérance à laquelle vous êtes appelé.» Ainsi soit-il!

L'abbé J.-B.-E. PASCHAL.

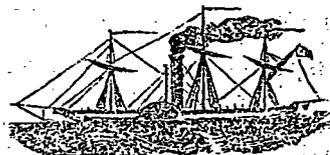
Annonces nouvelles de ce Jour.

Prix des passages du *Queen* réduits.—H. E. SCOTT.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

QUÉBEC, 16 AOUT 1848.

Arrivée de l'Acadia.



NOUVELLES D'EUROPE.

JUSQU'AU 29 JUILLET.

Une partie de la dépêche Télégraphique qui suit, n'a été publiée qu'après que notre dernier numéro était sous presse.

L'Acadia est arrivé à Boston le 13 à 3 heures; il a laissé Liverpool le 29 juillet.